

<b>Zeitschrift:</b>	Cahiers d'archéologie romande
<b>Herausgeber:</b>	Bibliothèque Historique Vaudoise
<b>Band:</b>	185 (2020)
<b>Artikel:</b>	Le site archéologique du plateau des Frisses à Ayent/Argnou (Valais, Suisse) : occupations préhistoriques et ferme gallo-romaine
<b>Autor:</b>	Paccolat, Olivier / Andenmatten, Romain / Curdy, Philippe
<b>Kapitel:</b>	IV: Occupation diffuse au second âge du fer
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1052842">https://doi.org/10.5169/seals-1052842</a>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

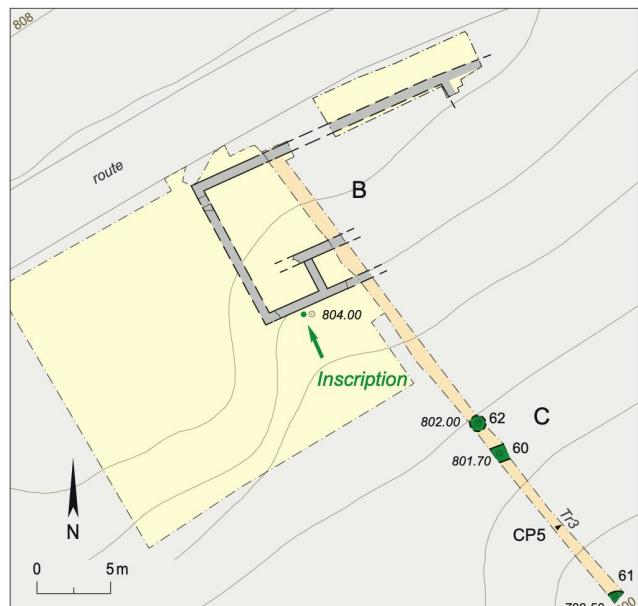
## IV. OCCUPATION DIFFUSE AU SECOND ÂGE DU FER

De rares témoins signalent une occupation de l'âge du Fer sur le plateau des Frisses. Quelques vestiges sont attestés en aval du bâtiment romain (voir **Fig.10, C**) et une inscription à caractère lépontique en position secondaire a été retrouvée dans la démolition de ce dernier (**B**).

### IV.1 LES STRUCTURES D'HABITAT (?)

Philippe Curdy

Dans l'emprise du chantier de la maison Aymon (**B**), il n'y a ni structure ni couche témoignant d'une occupation antérieure au corps de bâtiment romain. Un tesson de céramique d'aspect protohistorique (AFo2-40) et une inscription en alphabet nord-italique de l'âge du Fer (AFo3-114) sont en revanche apparus dans les niveaux de démolition qui se sont déposés en aval du bâtiment (**03.04b, 03.05**). On signalera également sous cette même démolition la découverte de quatre fragments d'ossements humains, témoins d'éventuelles sépultures perturbées ou dispersées. Ces éléments sont sans doute à mettre en relation avec deux empierrements et un foyer plus anciens, découverts en aval du bâtiment romain dans la tranchée de 2002 (CP5, **Fig.52**). Le premier empierrement (**60**), d'une largeur de 1,10 m, est constitué de gros blocs atteignant jusqu'à 0,70 m. Aucun mobilier n'y est directement associé mais les déblais de la tranchée au niveau de cette structure ont livré un fragment de bracelet côtelé en verre bleu à filets jaunes et blancs (**Fig.53**), daté de La Tène C2 (280-150 av. J.-C.), ainsi que quelques fragments d'ossements trop érodés pour être identifiés. Le second empierrement (**61**), sans mobilier, se compose de galets ronds, disposés dans une fosse (larg. 0,75 m, prof. 0,15 m) qui traverse la tranchée de part en part. Enfin, une structure de combustion en cuvette (**62**, diam. 0,90 m,



**Fig.52** – Maison Aymon. Plan de situation des structures de l'âge du Fer et de la plaque avec inscription en alphabet lépontique.



**Fig.53** – Fragment de bracelet côtelé en verre bleu à filets jaunes et blancs. 3<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Inv. AFo2-17

prof. 0,15 m), sans aménagement particulier ni mobilier, a été observée dans le profil est de la tranchée. Elle contient des charbons de bois datés par radiocarbone du début du Second âge du Fer<sup>62</sup>.

#### *Un bracelet en verre de La Tène C2 (Fig.53)*

Le fragment de bracelet en verre pose la question d'un horizon d'occupation de La Tène moyenne, également suggérée par deux dates <sup>14</sup>C effectuées dans une fosse à proximité (62), mais dont la datation paraît ancienne pour cette parure. Le bracelet pourrait-il être un élément provenant d'une tombe détruite dans l'Antiquité ? À ce titre, il faut signaler la présence d'une sépulture de La Tène moyenne au lieu-dit En « Frily », non loin de là<sup>63</sup> (voir Fig.2, n° 3). Concernant la présence d'occupation contemporaine dans la région, on doit également mentionner une fosse observée dans une gravière à l'est du hameau de Luc<sup>64</sup>

## IV.2 L'INSCRIPTION EN CARACTÈRE LÉPONTIQUE

Francesco Rubat Borel

L'inscription fragmentaire préromaine en langue celtique trouvée sur le site représente le plus ancien témoignage écrit des Alpes occidentales concernant le pâturage de bovinés<sup>65</sup>.

Vers la fin du 7<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'écriture étrusque dérivant de l'alphabet grec est introduite et adaptée à la langue celtique locale dans les centres proto-urbains de Castelletto Ticino (province de Novare) et de Côme, les deux capitales de la culture de Golasecca situées sur les routes commerciales qui relient l'Italie avec le nord des Alpes (Fig.54). L'alphabet de Lugano ou lépontien - ainsi nommé parce que les premières découvertes du 19<sup>e</sup> siècle se concentrèrent autour de cette ville, sur le territoire de l'antique population des Lépontiens - est utilisé en Italie septentrionale au nord du Pô durant plus de six siècles, ce jusqu'à la romanisation<sup>66</sup>. On le retrouve sur des inscriptions publiques ou religieuses, sur des stèles funéraires, des vases céramiques ou tout autre objet pour indiquer la propriété ou le destinataire d'un don. Il existe un répertoire assez varié de cette langue celtique cisalpine, la plus ancienne attestée par l'épigraphie ; toutefois,

ces témoignages sont limités à quelques mots et souvent à des noms de personnes. Les inscriptions publiques de Prestino près de Côme (première moitié du 5<sup>e</sup> s. av. J.-C.), de Vercelli (vers 100 av. J.-C.) et de Briona (province de Novare, début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.) font exception.

En raison de la longue utilisation de l'alphabet de Lugano, on décèle des évolutions graphiques dans l'histoire de la langue celtique cisalpine (par exemple pour les thèmes en -o, l'ancien génitif -oso est remplacé vers la fin du 5<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par le génitif -i, et peut-être l'évolution des labio-vélaire \*/kʷ/ et \*/gʷʰ/ en /p/ et /b/). Pendant les 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> siècles avant J.-C., alors que Rome contrôle la Cisalpine, le nombre d'inscriptions celtiques augmente fortement, les Gaulois de la Transpadane écrivant avec l'alphabet de Lugano pour affirmer leur identité culturelle.

Aujourd'hui, environ 300 inscriptions sont connues en Italie du Nord ; les exemplaires découverts au nord et à l'ouest des Alpes sont cependant rares<sup>67</sup> (Fig.55). Les inscriptions les plus anciennes, du 6<sup>e</sup> siècle avant J.-C., pourraient être écrites par des marchands ou des artisans de la culture de Golasecca fréquentant les résidences principales de la France orientale. Au Second âge du Fer, on les trouve sur une coupe à vernis noir du Baou de Saint-Marcel (Bouches-du-Rhône), sur une perle en verre à Münsingen près de Berne, ainsi que sur des monnaies des Alpes septentrionales françaises, du Valais et de la vallée d'Aoste. Dans ces conditions, on comprend mieux l'importance de l'inscription d'Argnou, qui date du Second âge du Fer et se réfère probablement à du bétail.

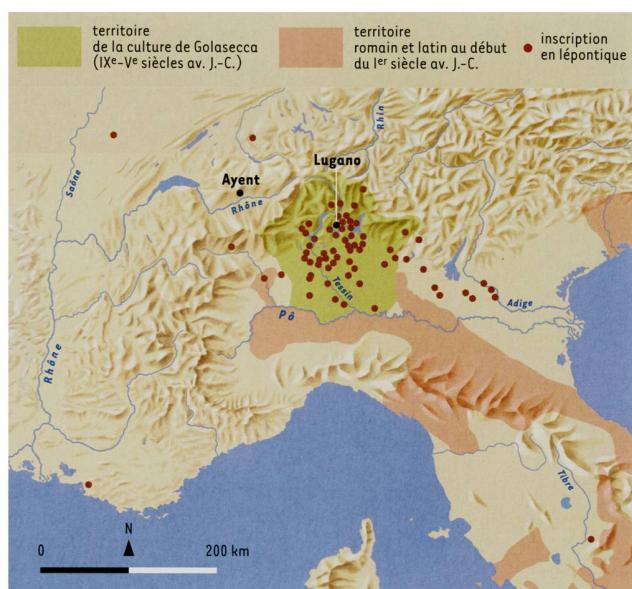


Fig.54 – Carte de diffusion des inscriptions en alphabet de Lugano (hormis les légendes monétaires). En vert, le territoire de la culture de Golasecca (9<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> s. av. J.-C.), en rouge le territoire romain et latin au début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Conception F. Rubat Borel et cartographie Thomas Lemot. Tiré de *Premiers bergers des Alpes* 2008, p. 117, fig. 4.

<sup>62</sup> Deux analyses <sup>14</sup>C ont été effectuées sur des charbons de bois provenant du remplissage de la fosse. Elles ont fourni une datation entre le 4<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> siècle avant J.-C. UtC11607 : 2245 +/- 33 BP, soit 400 – 200 BC (2 sigma) ; Poz-86384 : 2290 +/- 30 BP, soit 405 – 231 BC (2 sigma).

<sup>63</sup> Valais avant l'histoire 1986, p. 118.

<sup>64</sup> BAUDAIS *et al.* 1987, p. 10.

<sup>65</sup> Le texte est repris du catalogue de l'exposition sur les « Premiers bergers des Alpes, de la préhistoire à l'Antiquité » présentée à Grenoble au Musée dauphinois d'avril 2008 à juin 2009, voir *Premiers bergers des Alpes* 2008, pp. 114-117. Un article scientifique dédié à l'inscription a également été publié en 2008, voir RUBAT BOREL, PACCOLAT 2008.

<sup>66</sup> SOLINAS 1994 ; MOTTA 2000.

1 <sup>ère</sup> phase (fin 7 <sup>e</sup> - 5 <sup>e</sup> siècle av. J.-C.)	2 <sup>e</sup> phase (4 <sup>e</sup> siècle av. J.-C. - début 1 <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.)
A A	a
॥ ॥	e
॥ ॥	v
‡ ‡	z
○ ⊗	θ
—	i
✗	k
✓ ✓	l
Ⓜ	m
Ⓜ	n
○ ○	o
1	p
ⓂⓂ	s
ϙ	ϙ
ϘϘ	ϙ
r	ϙ
ϙ	s
X +	t
V V	u
Ϙ	φ
↓	χ

Fig.55 – Alphabet de Lugano ou lépontien.

L'inscription est découverte en position secondaire dans la démolition du 4<sup>e</sup> siècle de notre ère déposée en aval du bâtiment romain (voir Fig.52). Bien que cassée sur deux côtés, à droite et dans la partie inférieure, elle conserve encore deux lignes d'une inscription difficilement lisible, les signes gravés en surface se confondant avec les veines de la pierre. Un calque et des photographies sous lumière rasante ont été nécessaires pour mettre en évidence les lettres. L'inscription est écrite en alphabet de Lugano (deuxième phase, 4<sup>e</sup> s. av. J.-C. - début 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.), avec le sens de lecture, relativement rare, en boustrophédon, reconnaissable à la forme des lettres : la première ligne se lit de gauche à droite, la

deuxième de droite à gauche<sup>68</sup>. Les veines de la pierre ont forcé le scribe à graver les signes obliques avec soin. Toutefois, la surface de l'inscription s'effrite, notamment au niveau de la deuxième ligne, sur la deuxième lettre de gauche, où la partie inférieure d'un *san* en forme de papillon a presque entièrement disparu.

La transcription du texte est la suivante (Fig.56) :

ritili u[--]  
[--]+ip ośa  
----

Pour la deuxième ligne, il serait également possible de lire [--]+iponia, soit un nom personnel féminin comme *Nibonia*, soit un personnel *Nibos* et *Nebos*, rare mais attesté dans la région alpine. Pour des raisons graphiques, la lecture [--]+ip ośa est cependant plus probable.

Le premier mot est un nom personnel masculin au génitif, *Ritilos*, dont la racine *rit-* est très fréquente dans l'onomastique celtique (il pourrait s'agir aussi du nom personnel féminin



Fig.56 – Plaquette en schiste d'Argnou, comportant deux lignes d'inscription en alphabet de Lugano. ritili u[--] / [--]+ip ośa / ---- (Inv. AF03-114). Dimensions 6,2 cm sur 3 cm. Echelle 1 :2. Photographie Archéologie cantonale valaisanne, F. Wiblé. Dessin et transcription : F. Rubat Borel.

<sup>68</sup> Un autre exemple de boustrophédon est fourni par la stèle de Gozzano (Novare), datée de la fin du 3<sup>e</sup> à la première moitié du 2<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Ritila* au datif). Suit le début d'un autre mot, peut-être d'un autre nom, avec *u*, *r* ou *l* (la cassure a effacé la partie droite). Dans la deuxième ligne, après un signe court et oblique qui peut correspondre à plusieurs lettres, on reconnaît les signes *ip* suivies d'un petit espace avant *oşa*. Ce *ip* paraît être la fin d'un mot, peut-être celui qui, dans la première ligne, commence avec *u/r/l-* (un masculin au génitif ou un féminin au datif, comme pour *ritili*), avec la conjonction clitique *-p*. Comme le *-que* latin ou le *-te* grec, en celtique, la conjonction pouvait être rajoutée après le second élément avec le clitique indo-européen *\*-kʷe*. Puisque *\*/kʷ/* devient en beaucoup de langues celtiques */p/*, en Cisalpine à Ornavasso (province de Verbania), il est attesté comme *-pe* dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., tandis qu'en Transalpine, à l'époque gallo-romaine, nous avons *-c*, la voyelle tombant avant l'évolution de la labio-vélaire en labiale<sup>69</sup>. Dans cette inscription, la voyelle est tombée après *\*/kʷ/* > */p/*, ou il y a élision avec la voyelle initiale du mot suivant : ces raisons phonétiques, qui ne changent pas la traduction proposée, semblent indiquer un lien dialectal plus proche du celtique de la Cisalpine (Italie du Nord) que de la Transalpine (Gaule du Sud). Pendant tout l'âge du Fer, les relations du Valais avec la Cisalpine occidentale sont très fortes, comme l'attestent les découvertes archéologiques, les auteurs antiques et le fait qu'on y écrive avec l'alphabet de Lugano et non avec l'alphabet grec comme dans le reste de la Gaule méridionale préromaine.

Le dernier mot conservé de la deuxième ligne est *oşa*, avec le *san* en forme de papillon (signe qui dans l'alphabet de Lugano représente une sifflante très forte) abîmé parce que formé par des lignes qui s'entrecroisent provoquant l'éclatement de la surface de la pierre. On reconnaît un nominatif ou un accusatif neutre pluriel du celtique *oxso-*, « bœuf », donc « les bœufs » ou « le bétail ». L'indo-européen *\*ukson-* a donné deux thèmes différents dans le celtique insulaire : le thème en *-n-*, *-ōn-* > *-ū* en britannique, avec en gallois *ych* (pluriel *ychen*) de *\*uxsū* à travers *\*uxtī*, et en breton *ouhen* et *oc'hen* (*pluriels*). En irlandais par contre, *os* ou *oss* est un thème en *-o-*, masculin, peut-être neutre à l'origine (pour une attestation *a n-oss*), qui s'est spécialisé dans le langage poétique où il signifie « cerf » ou, avec *oss allaid*, « bœuf sauvage ». Notre *oşa* est un thème neutre et donc concorde avec l'irlandais. L'indo-européen *\*ukson-* se retrouve en sanskrit *uksán-*, en tocharien B *okso* et dans les langues germaniques avec le gothique *auhsa*, l'anglo-saxon *oxa* et l'anglais *ox*, le vieux haut-allemand *ohso* et l'allemand *Ochs*<sup>70</sup>. En celtique continental, nous le trouvons dans les personnels *Oxogarus*, *Oxicarus*, *Oxidubna*, *Oxilla*. En celtique cisalpin, on reconnaît sur un récipient de Casate (province de Côme, troisième quart du 2<sup>e</sup> s. av. J.-C.) dans l'inscription *za ośoris* en alphabet de Lugano, le nominatif/vocatif du personal *Oxorix* composé de *oxso-* « bœuf » et *rix* « roi », avec [ks] de *\*okso-* ici

également marqué d'un *san* en forme de papillon et précédé d'un verbe à l'impératif, *\*sta-* « être debout, se tenir (latin *sto*) ». Il donne également le nom d'une population de la Provence orientale, connue sous sa forme grecque *Oxybioi* ou dans l'épigraphie locale du personnel féminin *Uxsubia*<sup>71</sup>. On retrouve le suffixe *-ubio-* aussi dans l'éthnique *Mandubii* (la cité d'Alésia), de *mandu-* « poney » (duquel vient l'italien *manzo* « jeune bœuf »). D'autres noms celtiques de peuples et de lieux sont tirés des bovinés tels les *Taurisci* (en Piémont et en Carinthie) ou les *Taurini*, leur ville *Taurasia* (Turin), de *tauro-/taruo-*, « taureau », et la ville de *Damasia* (en Allemagne sud-orientale), de *damo-*, *damat-*, « vache, cerf ».

L'inscription peut être traduite des deux manières suivantes :

- «de Ritolos *u/r/l*[-] et de [--]os les bœufs / le bétail», ou plus difficilement «à Ritala *u/r/l* [-] et à [--] a les bœufs / le bétail »
- «de Ritolos et de U/R/L[-]os les bœufs / le bétail» (la traduction que je préfère) ou «à Ritala [--] et à U/R/L[-]a les bœufs / le bétail ».

Il s'agit de la seule inscription celtique connue sur pierre car normalement le support est en céramique ou en bronze. Que pouvait signifier ce document concernant le bétail de Ritolos et de son compagnon ? Il peut relater une offrande ; or, il n'y a aucune trace d'un édifice sacré à Argnou. Il peut également évoquer une vente ou l'exploitation de pâturages. Cette dernière hypothèse, la plus plausible, rejoindrait alors par son contenu la longue inscription en latin du Val Polcevera ou *Sententia Minuciorum* (*CIL V*, 7749), de 117 avant J.-C., qui règle l'exploitation des pâturages dans les montagnes de l'arrière-pays de Gênes en Ligurie.

<sup>69</sup> SOLINAS 1994, p. 128 ; LAMBERT 1997, p. 65.

<sup>70</sup> VENDRIES *et al.* 1960 ; DELAMARRE 2003.

<sup>71</sup> SOLINAS 1994, p. 58 ; RUBAT BOREL 2005, p. 24 ; RUBAT BOREL 2006.